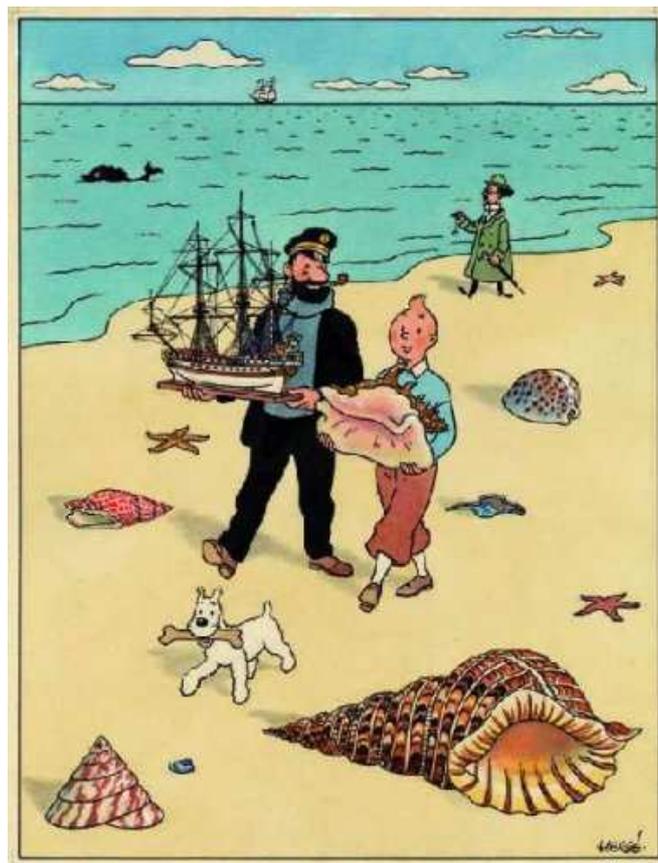


CONJONCTION D'INTÉRÊTS

António Monteiro

Ceux qui me connaissent savent que j'ai plusieurs intérêts, y compris, par ailleurs la bande dessinée – avec une nette partialité envers l'œuvre de Georges Remi, plus connu par son pseudonyme Hergé – des sujets aussi variés que la Mathématique, la littérature d'épouvante et les coquillages !

Or il arrive que, il y a quelques années, on a pris connaissance de la vente d'une carte où les coquillages rejoignent le travail d'Hergé: il s'agit précisément d'une image que ce dernier a dessinée, avec Tintin, le Capitaine Haddock et le Professeur Tournesol se baladant sur une plage dont les sables dorés montrent plusieurs coquillages exotiques !



Voici la pièce en question, qui a été vendue par la valeur remarquable de € 130 116.00 !!

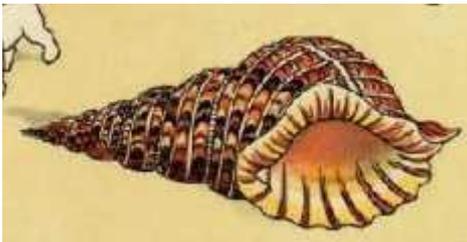
Naturellement, j'ai tout de suite senti le désir de bien analyser l'image, du point de vue malacologique, cherchant à identifier les espèces figurées. Cette tâche était d'autant plus attrayante que la précision de Hergé – du moins à partir d'un

certain point dans son œuvre – quant à la fidélité des détails à ses modèles réels, est bien connue. Il serait donc raisonnable d'admettre, *ab initio*, que les coquillages représentés ne fussent pas le produit de l'imagination de l'auteur, mais plutôt des répliques d'espèces authentiques, une conjecture qui c'est révélée vraie, pour la plus grande partie.

En tout, 7 coquillages différents sont représentés, correspondant à autant d'espèces distinctes. On voit encore sur le sable trois étoiles de mer, l'inventaire faunistique étant complété par un cétacé – probablement une quelconque espèce de baleine – qui nage dans l'océan, laissant de côté, naturellement, la présence de Milou, illustre représentant de l'espèce canine, et aussi d'un os qu'il tient dans sa bouche et qui est d'origine absolument inconnue

En nous tenant aux coquillages, nous avons donc (par ordre de taille, un ordre aussi bon qu'une autre pour notre propos):

1)



Au premier plan et plus visible par ses grandes dimensions, on voit ce qui est clairement un exemplaire de *Charonia tritonis* Linnaeus, 1758, une espèce de la famille Ranellidae qui se trouve dans la région Indo-Pacifique, notamment sur la côte nord de l'Australie.



Il s'agit en fait d'une des espèces de Gastéropodes qui atteignent les tailles les plus importantes – pouvant facilement atteindre les 50 cm – qui se trouve aujourd'hui sur la liste des espèces protégées, ce qui ne permet plus ni s a

capture ni son commerce. C'est en réalité un important protecteur des récifs de corail, puisque il dévore les étoiles de mer épineuses qui mangent les polypes.

Il convient de noter que sur les côtes européennes une espèce proche existe et est plutôt commune. Il s'agit de la *Charonia lampas* Linnaeus, 1758, utilisée dans l'alimentation humaine et donc régulièrement trouvée aux marchés de poisson:



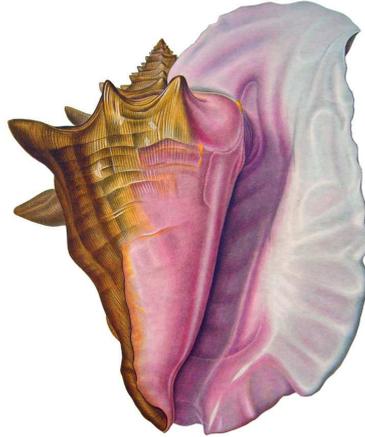
Plus remarquable encore est le fait que Hergé a inversé l'image de ce beau coquillage. En fait – comme on peut voir sur les photos jointes –, l'enroulement du coquillage se fait vers la droite, quand la spire pointe vers le haut, alors que sur la carte il va dans le sens contraire.

Ce genre d'erreur était très courant dans les représentations des coquillages dans des livres du XVI ou du XVII siècles, quand la reproduction était faite par le procédé de la gravure, qui inversait le dessin originel produit par l'artiste. Il existe un dessin de Rembrandt, bien connu, représentant un *Conus marmoreus* Linnaeus, 1758, où cette même erreur apparaît.

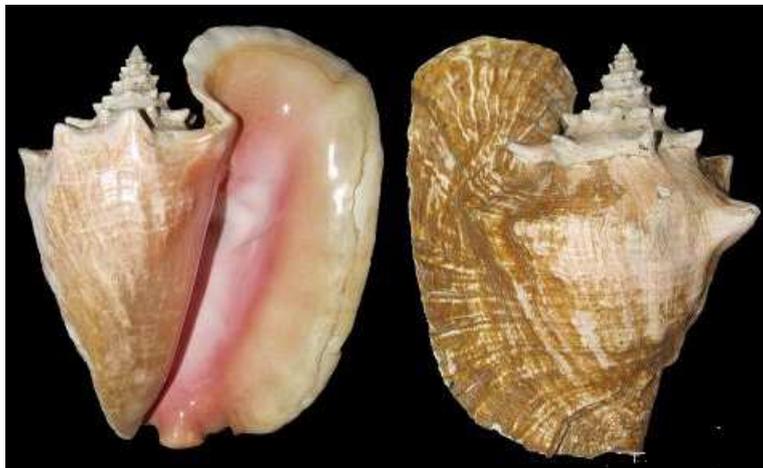
2)



Dans les mains de Tintin on voit la seconde pièce de la collection, pour la taille. Du point de vue graphique, elle est peut-être moins réussie. Les dimensions assez considérables du spécimen – considérablement exagérées en relation au vrai coquillage –, la forme générale et la couleur rose brillante de l'ouverture semblent indiquer une seule identification possible, le *Strombus gigas* Linnaeus, 1758.



C'est une espèce de la famille Strombidae, présente au Golfe de Mexique et, d'une façon générale, tout au long d'une région qui s'étend de la Floride, aux États Unis, jusqu'au nord du Brésil.



Puisqu'il s'agit d'une espèce de grande taille (les adultes pouvant facilement dépasser les 30 cm) et fort voyante, appréciée pour la décoration, elle a été récoltée en grandes quantités dans le passé, ce qui a fait décroître les nombres de sa population. À cause de ça, elle se trouve maintenant à la liste des espèces protégées et sa récolte est donc défendue en certaines zones.

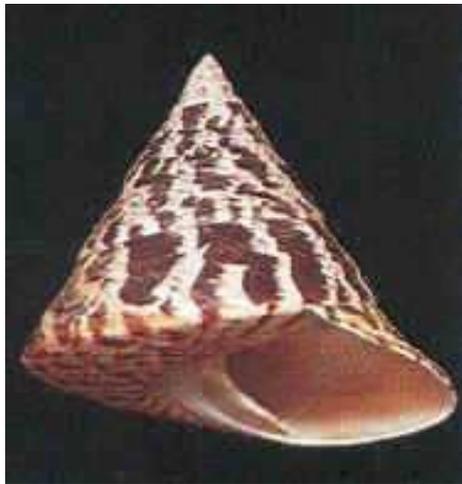
3)



En troisième place – dans le coin inférieur du dessin, à gauche – nous avons un beau coquillage rouge et blanc, dont la forme ressemble un turban. Là aussi l'identification ne semble pas trop compliquée, car il s'agit sans doute d'un *Trochus niloticus* Linnaeus, 1758.



C'est une espèce de la famille Trochidae, provenant de l'Indo-Pacifique et pouvant atteindre une taille d'environ 13 cm.



4)



En haut à droite un autre exemplaire ne pose pas de doutes: c'est une *Cypraea tigris* Linnaeus, 1758, peut-être la mieux connue et une des plus populaires des espèces exotiques.



Appartenant à la famille Cypraeidae et pouvant atteindre près de 15 cm (les spécimens les plus gros proviennent de l'Hawaii), la *Cypraea tigris* est en fait la plus grosse espèce de la famille, même si une autre espèce des Caraïbes la surpasse en longueur.

Bien que vivant dans toute la région Indo-Pacifique (elle est par exemple commune au Mozambique), la *Cypraea tigris* est connue en Europe depuis l'antiquité, des exemplaires – probablement utilisés comme ornement – ayant été trouvés dans les ruines de Pompéi.

La couleur des exemplaires est fort variable, des spécimens albinos ou totalement noirs étant connus.

5)



En continuant notre parcours du plus gros au plus petit, voilà, en haut, à gauche, un coquillage rougeâtre.

Si dans ce cas la famille – Mitridae – est parfaitement claire, on peut déjà hésiter quant à l'espèce exacte, car deux possibilités se présentent : la *Mitra mitra* Linnaeus, 1758 et la *Mitra papalis* Linnaeus, 1758, toutes les deux avec une vaste zone de distribution dans l'Indo-Pacifique. En tout cas, la couleur utilisée et le dessin sur le coquillage tendent plutôt vers la deuxième possibilité.



Mitra mitra



Mitra papalis

Mitra papalis atteints, à l'état adulte, une taille de 10 à 12 cm, des spécimens de 16 cm étant connus.

6)



J'ai gardé pour la fin les deux pièces les plus petites, donc moins visibles et qui montrent moins de détails, rendant leur identification plus problématique.

Dans ce sixième exemple, en particulier, il est presque impossible d'arriver à des conclusions définitives. La grande longueur du canal siphonal suggère un exemplaire du genre *Fusinus* (famille Fasciolaridae). Mais il serait hasardeux d'avancer plus que ça.

À titre d'exemple, voici des espèces de ce genre:



7)



On pourrait imaginer que le plus petit des coquillages figures serait le plus difficile d'identifier, mais en effet il est fort probable que cela ne soit pas le cas ici!

Je parierais que le très petit coquillage qui se trouve en dessous de la patte de Milou, de couleur violette, appartiendra à la famille Janthinidae, dont l'espèce la plus commune est la *Janthina janthina* Linnaeus, 1758.



Cette espèce vit un peu partout dans les océans tropicaux et tempérés du monde, flottant avec l'aide d'une sorte de radeau de bulles d'air qu'elle construit! Elle est très abondante et parfois des nombres fort considérables de spécimens sont poussés par les vents et échouent sur les plages, où ils meurent, naturellement. En de telles occasions, de vastes zones de sable peuvent sembler entièrement violettes, si contemplées de loin.

Conclusion:

De ce qu'on vient de voir deux conclusions fondamentales peuvent être retirées:

1) Dans ce dessin, Hergé est aussi rigoureux au point de vue du détail que nous pourrions espérer.

Seulement une telle rigueur – plus la circonstance d'avoir basé ses dessins sur des spécimens réels, qu'il aurait peut-être en face de lui – pouvait permettre une reproduction fidèle des caractéristiques de chaque coquillage, au point de permettre son identification, presque toujours certaine.

2) Malgré tout, on constate une certaine incohérence, en présentant dans une seule scène de plage, des exemplaires de l'Indo-Pacifique et au moins une espèce de l'Atlantique occidental.

On pourrait bien sûr imaginer que le coquillage que Tintin porte dans ses bras – mis à part l'exagération de sa taille – ne fût pas trouvé localement avec tous

les autres. Après tout, le Capitaine Haddock transporte un modèle d'un navire, qu'il n'aura certainement pas trouvé sur la plage...